

Poésies La Vie

Le journal de la paix



Nizar Ali Badr
- sculpteur -

Pierre Marcel Montmory Éditeur

LE JOURNAL DE LA PAIX

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-925190-33-2

www.poesielavie.com

Email : poesielavie@gmail.com

ÉDUCUER À LA PAIX POUR RÉSISTER À L'ESPRIT DE GUERRE

Par Edgar Morin

sociologue et philosophe

La première déclaration de l'Unesco à sa fondation avait indiqué que la guerre se trouve d'abord dans l'esprit, et l'Unesco a voulu promouvoir une éducation pour la paix. Mais en fait, il ne peut être que banal d'enseigner que paix vaut mieux que guerre, ce qui est évident dans les temps paisibles. Le problème se pose quand l'esprit de guerre submerge les mentalités. Éduquer à la paix signifie donc lutter pour résister à l'esprit de guerre.

Cela dit, en temps même de paix peut se développer une forme extrême de l'esprit de guerre, qui est le fanatisme. Celui-ci porte en lui la certitude de vérité absolue, la conviction d'agir pour la plus juste cause et la volonté de détruire comme ennemis ceux qui s'opposent à lui ainsi que ceux qui font partie d'une communauté jugée perverse ou néfaste, voire les incrédules (réputés impies).

Une structure mentale commune

Nous avons pu constater dans l'histoire des sociétés humaines de multiples irruptions et manifestations de fanatisme religieux, nationaliste, idéologique. Ma propre vie a pu faire l'expérience des fanatismes nazis et des fanatismes staliniens. Nous pouvons nous souvenir des fanatismes maoïstes et de ceux des petits groupes qui, dans nos pays européens, en pleine paix, ont perpétré des attentats visant non seulement des personnes jugées responsables des maux de la société, mais aussi indistinctement des civils : fraction armée rouge de la « bande à Baader » en Allemagne, brigades noires et brigades rouges en Italie, indépendantistes basques en Espagne.

Le mot de « terrorisme » est à chaque fois employé pour dénoncer ces agissements tueurs, mais il ne témoigne que de notre terreur et nullement de ce qui meut les auteurs d'attentats. Et

surtout, si diverses soient les causes auxquelles se vouent les fanatiques, le fanatisme a partout et toujours une structure mentale commune.

C'est pourquoi je préconise depuis vingt ans d'introduire dans nos écoles, dès la fin du primaire et dans le secondaire, l'enseignement de ce qu'est la connaissance, c'est-à-dire aussi l'enseignement de ce qui provoque ses erreurs, ses illusions, ses perversions.

Car la possibilité d'erreur et d'illusion est dans la nature même de la connaissance. La connaissance première, qui est perceptive, est toujours une traduction en code binaire dans nos réseaux nerveux des stimuli sur nos terminaux sensoriels, puis une reconstruction cérébrale. Les mots sont des traductions en langage, les idées sont des reconstructions en systèmes.

Réductionnisme, manichéisme, réification

Or, comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoire de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme, le manichéisme, la réification. Et l'enseignement devrait agir sans relâche pour les énoncer, les dénoncer et les déraciner. Car déraciner est préventif alors que dé-radicaliser vient trop tard, lorsque le fanatisme est consolidé.

La réduction est cette propension de l'esprit à croire connaître un tout à partir de la connaissance d'une partie. Ainsi, dans les relations humaines superficielles, on croit connaître une personne à son apparence, à quelques informations, ou à un trait de caractère qu'elle a manifesté en notre présence. Là où entre en jeu la crainte ou l'antipathie, on réduit cette personne au pire d'elle-même, ou, au contraire, là où entrent en jeu sympathie ou amour, on la réduit au meilleur d'elle-même. Or, la réduction de ce qui est nôtre en son meilleur et ce qui est l'autre en son pire est un trait typique de l'esprit de guerre et il conduit au fanatisme.

La réduction est ainsi un chemin commun à l'esprit de guerre et surtout à son développement en temps de paix, qui est le fanatisme.

Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire

Le manichéisme se propage et se développe dans le sillage du réductionnisme. Il n'y a plus que la lutte du Bien absolu contre le

Mal absolu. Il pousse à l'absolutisme la vision unilatérale du réductionnisme, il devient vision du monde dans laquelle le manichéisme aveugle cherche à frapper par tous les moyens les suppôts du mal, ce qui, du reste, favorise le manichéisme de l'ennemi. Il faut donc pour l'ennemi que notre société soit la pire, et que ses ressortissants soient les pires, pour qu'il soit justifié dans son désir de meurtre et de destruction. Il advient alors que, menacés, nous considérons comme le pire de l'humanité l'ennemi qui nous attaque, et nous entrons nous-mêmes plus ou moins profondément dans le manichéisme.

Il faut encore un autre ingrédient, que secrète l'esprit humain, pour arriver au fanatisme. Celui-ci peut être nommé réification : les esprits d'une communauté secrètent des idéologies ou visions du monde, comme elles secrètent des dieux, qui alors prennent une réalité formidable et supérieure. L'idéologie ou la croyance religieuse, en masquant le réel, devient pour l'esprit fanatique le vrai réel. Le mythe, le dieu, bien que secrétés par des esprits humains deviennent tout-puissants sur ces esprits et leur ordonnent soumission, sacrifice, meurtre.

Tout cela s'est sans cesse manifesté et n'est pas une originalité propre à l'islam. Il a trouvé depuis quelques décennies, avec le dépérissement des fanatismes révolutionnaires (eux-mêmes animés par une foi ardente dans un salut terrestre), un terreau de développement dans un monde arabo-islamique passé d'une antique grandeur à l'abaissement et à l'humiliation. Mais l'exemple de jeunes Français d'origine chrétienne passés à l'islamisme montre que le besoin peut se fixer sur une foi qui apporte la Vérité absolue.

« La connaissance de la connaissance »

Il nous semble aujourd'hui, plus que nécessaire, vital, d'intégrer dans notre enseignement dès le primaire et jusqu'à l'université, la « connaissance de la connaissance », qui permet de faire détecter aux âges adolescents, où l'esprit se forme, les perversions et risques d'illusion, et d'opposer à la réduction, au manichéisme, à la réification une connaissance capable de relier tous les aspects divers, voire antagonistes, d'une même réalité, de reconnaître les complexités au sein d'une même personne, d'une même société, d'une même civilisation. En bref, le talon d'Achille dans notre esprit est ce que nous croyons avoir le mieux développé et qui est, en fait, le plus sujet à l'aveuglement : la connaissance.

En réformant la connaissance, nous nous donnons les moyens de reconnaître les aveuglements auxquels conduit l'esprit de guerre et de prévenir en partie chez les adolescents les processus qui

conduisent au fanatisme. A cela il faut ajouter, comme je l'ai indiqué (Les sept savoirs nécessaires à la connaissance), l'enseignement de la compréhension d'autrui et l'enseignement à affronter l'incertitude.

Tout n'est pas résolu pour autant : reste le besoin de foi, d'aventure, d'exaltation. Notre société n'apporte rien de cela, que nous trouvons seulement dans nos vies privées, dans nos amours, fraternités, communions temporaires. Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire.

Avoir foi en l'amour et la fraternité

D'autre part, nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de précarité, dus non seulement à la crise économique, mais à notre crise de civilisation et à la crise planétaire où l'humanité est menacée d'énormes périls. L'incertitude secrète l'angoisse et alors l'esprit cherche la sécurité psychique, soit en se refermant sur son identité ethnique ou nationale, puisque le péril est censé venir de l'extérieur, soit sur une promesse de salut qu'apporte la foi religieuse.

C'est ici qu'un humanisme régénéré pourrait apporter la prise de conscience de la communauté de destin qui unit en fait tous les humains, le sentiment d'appartenance à notre patrie terrestre, le sentiment d'appartenance à l'aventure extraordinaire et incertaine de l'humanité, avec ses chances et ses périls.

C'est ici que l'on peut révéler ce que chacun porte en lui-même, mais occulté par la superficialité de notre civilisation présente : que l'on peut avoir foi en l'amour et en la fraternité, qui sont nos besoins profonds, que cette foi est exaltante, qu'elle permet d'affronter les incertitudes et refouler les angoisses.

Edgar Morin (Sociologue et philosophe)



- Chaîne YOUTUBE Poésie La Vie –
Musiques – Poèmes – Chansons - Diaporamas

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguissent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.
Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.

LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

Je suis la paix

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
La paix

Je suis la paix

Chacun de mes gestes compte
Et je viens de dire je suis la paix
Et je ne vais pas à l'usine
Pour ne pas fabriquer la guerre
Parce que je suis la paix
Je ne vais plus à la caserne
Pour ne plus semer la terreur
Je suis la paix de l'amour
Pour vivre avec les autres
Je suis la paix de la justice
Pour vivre l'amitié
Je suis la paix
Et les méchants n'auront pas ma voix
Je suis la paix
Et les tueurs n'auront pas mes bras
Ma voix est faite pour chanter
Je suis la paix
Mes bras sont faits
Pour porter justice

Je suis la paix dans mon cœur

Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
a la paix



Nizar Ali BADR sculpteur

Nizar Ali Badr
Jabal Safoun

Nizar Ali Badr
Jabal Safoun

Nizar Ali Badr
Jabal Safoun

MANIFESTONS POUR LA PAIX

La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses. Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses d'ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Jean Giono (plus grand écrivain de tous les temps)

POUR FAIRE LA PAIX PRÉPARONS LA PAIX

Les Anciens décidaient de s'asseoir autour d'un feu de bois pour porter parole de leurs imaginaires respectifs empreints de science et de poésie et échangeaient, le temps d'une veillée, après une rude journée d'ouvrage, chacun leur tour et suivant leur degré d'ancienneté, déclamaient leurs dires à la ronde.

Chacun avait un point de vue différent sur le cercle tracé par les invités qui étaient venus porter parole.

La cérémonie s'achevait quand chacun avait dit ce qu'il avait à dire à ce moment-là. Le plus ancien ou la plus ancienne de la tribu improvisait les dernières paroles, tandis que le vent de la nuit chantait dans la houle des arbres.

On partageait le festin et allait dormir pour reprendre la discussion le lendemain après la journée de labeur ; et ainsi la parole ne s'était jamais tue. Et cela empêchait l'animosité parce que personne ne ravalait sa parole. Cela évitait les conflits belliqueux, chacun pouvait avoir raison, les questions restaient sans réponse définitive.

Il importait d'être indifférent aux réponses. C'était toujours une question qui ouvrait la bouche de quelqu'un. La parole échangée comptait plus pour l'enrichissement de tous. Et après les paroles venait le festin.

La fête était interminable, et la paix n'était interrompue que par le labeur collectif pour la survie à la faim, au froid et autres calamités de la nature qui était tendre et cruelle infiniment.

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Si nous sommes vraiment pour la paix, nous devons interdire toute production d'armement et dénoncer les travailleurs complices des crimes commis par l'usage des armes. Si nous sommes vraiment pour la paix, nous ne jouons pas la comédie des bons parents pacifiques qui cachent dans leur dos le bâton. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne nous plions pas au désir des banquiers de maintenir le marché des armes. Les armes sont des objets qui n'ont pas de nationalité, les banquiers ne possèdent que des numéros de compte. Les drapeaux sont pour les pauvres tandis que le butin est pour les banquiers. Les croyances sont pour les pauvres tandis que les richesses sont pour les banquiers. Aucun peuple ne veut la guerre. La guerre est un plan d'affaire des banquiers qui n'ont ni nationalité ni croyance mais des numéros de compte. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne négocions pas une trêve entre les crimes. Si nous sommes pour la paix nous arrêtons tous les criminels et leurs complices. Et comme les pacifiques n'ont pas la force des armes ni le langage violent des faibles ni le comportement des timides moraux, il se peut qu'il suffise, pour commencer à construire la paix, de ne cautionner aucune raison de fabriquer des armes, d'aller en paix, de penser à montrer l'exemple à nos enfants en ne tenant pas de double langage des faux pacifistes: "Encadrer... contrôler le commerce des armes...etc." . Une association d'artistes pour la paix devrait aller jouer des pièces de théâtre, créer des œuvres d'art devant l'entrée des usines d'armement pour essayer de convaincre les travailleurs, collaborateurs des crimes, de cesser leurs activités. Sans travailleurs les banquiers devront se recycler dans la construction de la paix et les militaires n'auront plus d'armes mais des outils pour sauver le monde et les fous ne posséderont que leurs poings, leurs dents et autres armes très limitées dans leurs conséquences.

ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL
LE RÉVEIL DE LA FORCE
LE POINT DE VUE DE L'ARME
- La violence légifère -

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones

Les travailleurs sont-ils pacifistes ?

Qui construit les murs des prisons ?

Qui forge les barreaux ?

Qui fabrique chaque arme ?

Les travailleurs sont-ils pacifiques ?

Qui laisse dire et laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position avec tous les travailleurs des usines d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.

Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.

Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.

Au travail !

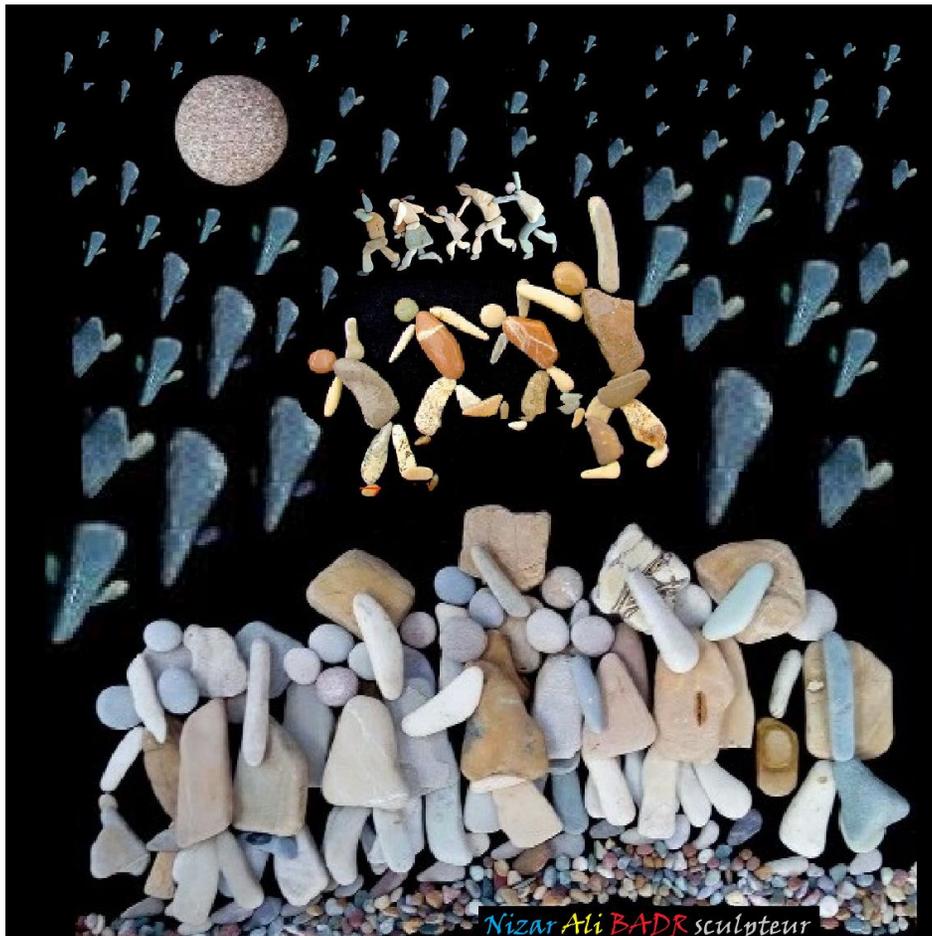
Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.



Nizar Ali BADR sculpteur



Compositions de pierres du mont Safoon en Syrie

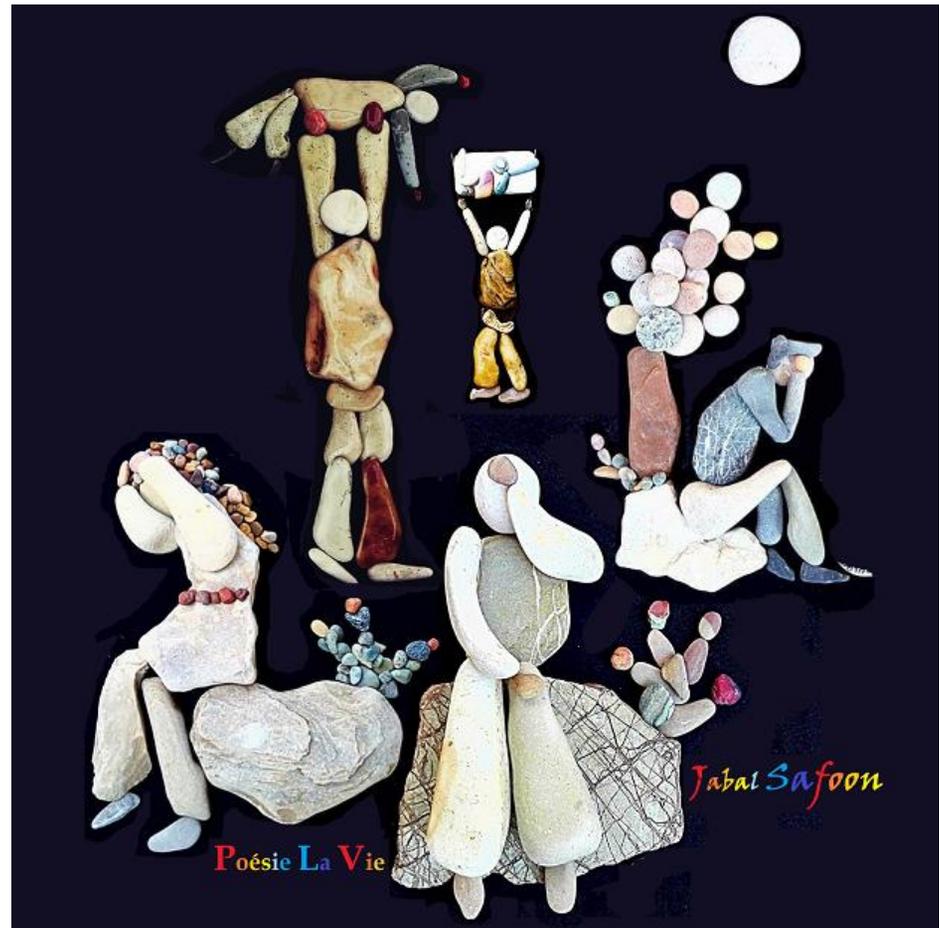


Nizar Ali BADR sculpteur





Nizar Ali BADR



QUI CHANTE AVEC LA PAIX ?

Hello, les amis artistes
Qu'est-ce que nous faisons ?
Qui viendra offrir ses trouvailles avec moi ?
Ses gestes de paix ?
Si vous chercher l'argent ou la gloire,
Vous n'aurez jamais la paix.
La Paix se mérite !
On ne gagne pas la paix.
La paix n'est pas une trêve.
La paix, c'est la paix.
Pour la justice, nous interdirons la misère.
Montrons l'exemple de rêveurs éveillés,
Bâtisseurs de beauté,
Consoleurs de chagrins,
Provocateurs de l'amour
Repousseurs du mal
Donneurs de soins

Paisibles artistes de la vie !
Personne de m'a répondu ?
Êtes-vous éteints ?
Moi, je suis vivant, et
Je n'attends rien ni personne
Tout et là, entre Hier et Demain
Je parle toutes les langues en français.
Pas de trêve pour la paix !
La paix tout de suite !
Une trêve n'est qu'un cessez-le-feu.
La paix tout de suite !
Sans armes, sans argent !
Du pain et des câlins et du savoir !
La paix est art de vivre en paix.
Mourir est l'art de la terreur.
La trêve est une ruse de la guerre.
Pendant la trêve tu te tais et tu consommes.

À la guerre tu dépenses et fais des dettes.
Pendant la trêve tu recharges tes armes.
Pendant la paix tu veilles à la paix.
Tu gardes la paix comme un enfant.
Les jours de paix sont infinis.
La guerre est une nuit sans repos.
Artiste de la paix au boulot.
La paix travaille le cœur.
Le courage paisible d'un sein nourricier.
La guerre assèche les langues.
Un seul geste suivi d'un cri pour quoi faire ?
La paix sans peur de naître
La paix sans peur de vivre
La paix sans peur de mourir
Qui chante la Paix ?
L'artisan de la paix.
Toi ?

Mais il n'y a pas de démocratie, il y a bureaucratie

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public, l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord – par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole

pouvait surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La bureaucratie doit vous faire croire que vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposé à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.

AUX ARTISTES DE LA PAIX

(Des outils pour comprendre, des mots pour réfléchir)

Les gens devraient se rencontrer pour se connaître.

Quels artistes ? Qu'ont-ils chacun à offrir ?

Pour la paix ? Qu'est-ce que la paix ? Il est temps de définir ce qu'est la paix pour savoir de quoi nous parlons vraiment.

Comment agit au quotidien chaque artiste et comment fabrique-t-il tout ce qu'il trouve juste et bon à faire ?

Les artistes de la paix ne doivent-ils pas avoir pour objectif l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre ?

La guerre n'est-elle pas l'antinomie de la paix ?

La paix par la guerre ou la paix par la paix ? Non ! Il n'existe pas l'une *ou* l'autre mais il existe bien l'une *et* l'autre : la paix et la guerre.

Les artistes de la paix s'occupent de la paix, de construire la paix.

Les artistes de la paix laissent la guerre à ses spécialistes pour combattre les gens qui ont pour idéal la mort et la destruction.

Les artistes de la paix ne peuvent donc pas éduquer à la paix contre l'esprit de guerre avec les maîtres de guerre, militaires et autres assassins professionnels.

Quels artistes ont - dans leur préoccupation quotidienne, l'éducation populaire comme ouvrage ?

Populaire qui signifie bien : pour tout le monde ?

« Qu'est-ce que la paix ? Comment la *faire* ? ».

Quand pourrons-nous dialoguer entre nous, faire connaissance ?

Comment présenter les choses ?

Pourquoi n'y aurait-il pas un forum permanent pour discussion ouverte sur la place publique, dans nos lieux de vie ?

Je suis du ministère de la Paix et je m'occupe de construire la paix.

Au ministère de la Paix ce n'est pas la violence qui légifère.

Mais, le commandement de Moïse : « Tu ne tueras point ».

PAIX SUR LA TERRE



Les bâtisseurs de paix connaissent une joie immense chaque jour de leur vie.

Le soleil levant est plus beau, la musique plus touchante, les baies sauvages plus sucrées

Les bâtisseurs de paix entrent dans une pièce, et les autres soupirent d'aise, car leur joie de vivre et leur contentement intérieur sont contagieux.

Sagesse Amérindienne



La paix des muses

Serait si les mères n'avaient pas pleuré
 La paix des muses
 Serait si les pères avaient été présents
 La paix des muses
 Du bout des doigts tremblants de l'opprimé
 C'est la pitié que réclame le poème muet
 La paix des muses est un cessez-le-feu
 Une trêve dans la souffrance et l'abomination

LA LANGUE DE L'AMOUR

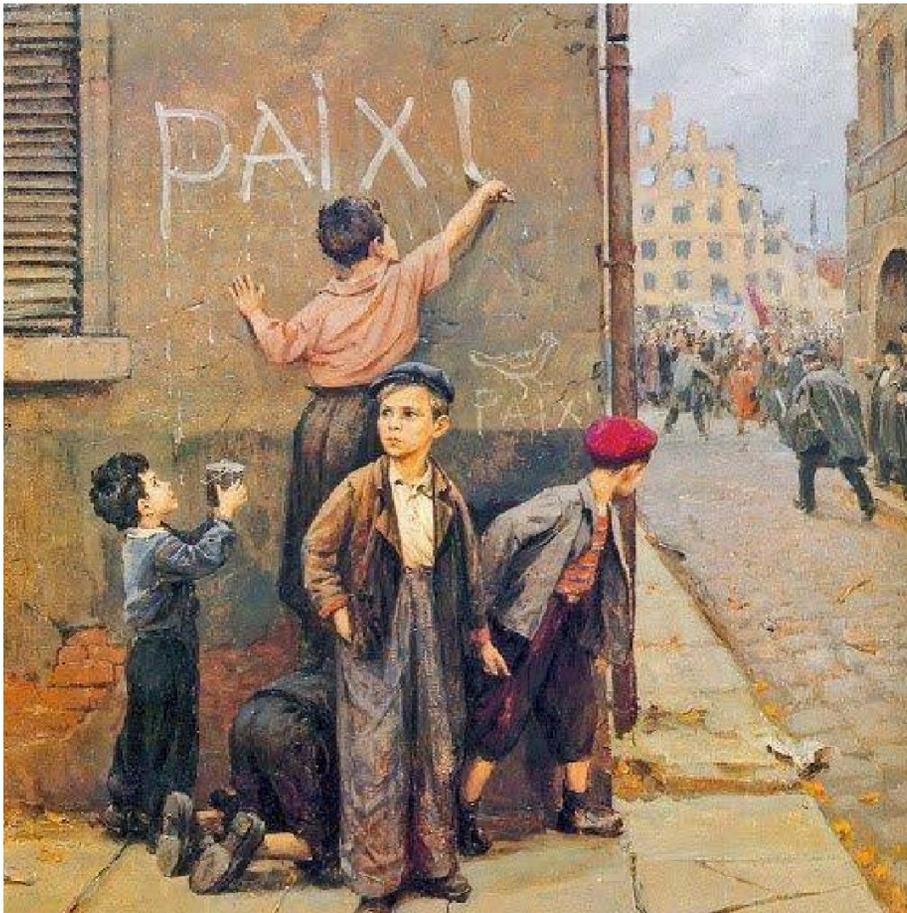
La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux
 L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
 Les poètes connaissent tous le goût du pain
 Et les roses piquantes valent plus que l'or
 Car recevoir un baiser fait toujours du bien
 Plutôt mourir que devenir un assassin
 Car la vie est la seule cause des humains
 Le parti des vivants est élu au grand jour
 Le parti du néant ne connaît pas l'amour
 Les monuments aux morts ont la peau très dure
 Et les chants des partisans sont tous trop tristes
 La vie tâte son lait aux mamelons bien mûrs
 Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux





Victor HUGO *poète et homme d'état :*

Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par un proverbe, n'est pas l'ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut, et vers la religion d'en haut que je tends ; société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété, ce qui est le contraire de l'abolir, en supprimant le parasitisme, c'est à dire arrêter à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je

chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine. Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait les Misérables.

Dans ma pensée, les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base, et le progrès pour cime.

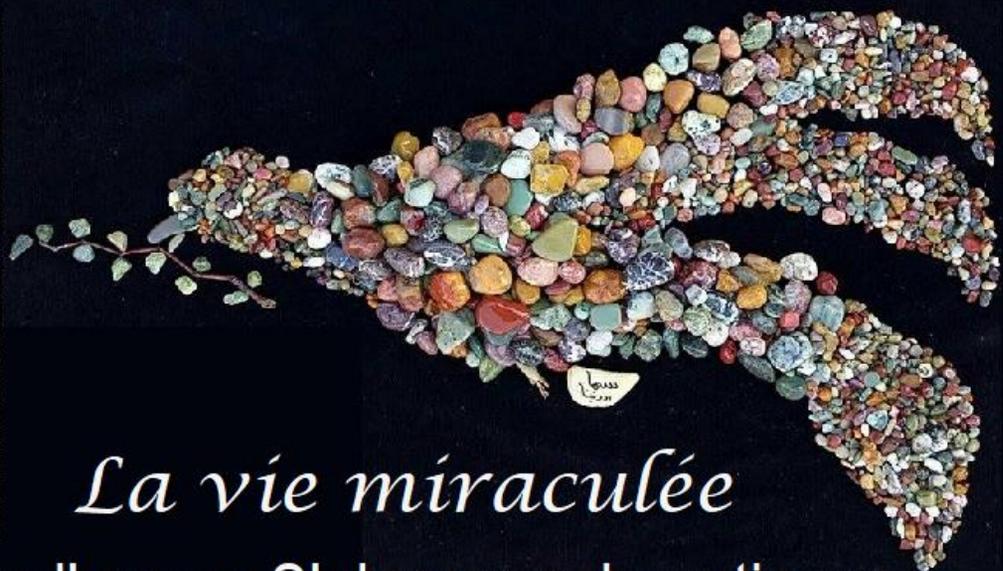
ALBERT CAMUS *poète :*

NOUS AUTRES MEURTRIERS

Parce qu'il est plus facile de faire son travail quotidien et d'attendre dans une paix aveugle que la mort vienne un jour, les gens croient qu'ils ont assez fait pour le bien de l'homme en ne tuant personne directement.

Mais, en vérité, aucun homme ne peut mourir en paix s'il n'a pas fait tout ce qu'il faut pour que les autres vivent et s'il n'a pas cherché ou dit quel est le chemin d'une mort pacifiée. Et d'autres encore, qui n'ont pas envie de penser trop longtemps à la misère humaine, préfèrent en parler d'une façon très générale et dire que cette crise de l'homme est de tous les temps. Mais ce n'est pas une sagesse qui vaut pour le prisonnier ou le condamné. Et, en vérité, nous continuons d'être dans la prison, attendant les mots de l'espoir.

Les mots d'espoir sont le courage, la parole claire et l'amitié. Qu'un seul homme puisse envisager aujourd'hui une nouvelle guerre sans le tremblement de l'indignation et la guerre devient possible. Qu'un seul homme puisse justifier les principes qui conduisent à la guerre et à la terreur et il y aura guerre et terreur. Il faut donc bien que nous disions clairement que nous vivons dans la terreur parce que nous vivons selon la puissance et que nous ne sortirons de la terreur que lorsque nous aurons remplacé les valeurs de puissance par les valeurs d'exemple. Il y a terreur parce que les gens croient ou bien que rien n'a de sens, ou bien que seule la réussite historique en a. Il y a terreur parce que les valeurs humaines ont été remplacées par les valeurs du mépris et de l'efficacité, la volonté de liberté par la volonté de domination. On n'a plus raison parce qu'on a la justice et la générosité avec soi. On a raison parce qu'on réussit. A la limite, c'est la justification du meurtre.



La vie miraculée

La paix est tranquillité Qui laisse l'amour S'abreuver de patience
Protège l'enfance Le rêve des poètes Les poèmes des savants

Définition

*La paix est l'absence de guerre, la tranquillité,
le calme, la compréhension dans un pays.*

Pour construire la paix
Il faut détruire la misère
Pour détruire la misère
Il faut donner aux gens
Tout ce dont ils ont besoin
Le pain, le vêtement, le toit
L'éducation qui affermit les coeurs
La parole qui redonne toute joie

acquisition de la paix.

- avoir un bon comportement.
- créer une forte justice.
- blancs et noirs se donnent la main.
- se pardonner



Pour faire la paix, préparons la paix.



Je suis la paix

Soy
la
paz



Nek
d
talwit



Я
мир



I
am
peace



Eu
sou
a
paz



انا
السلام



PLANÈTE TERRE

DÉSERTION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à désertier de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de l'argent pour le troc.

Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité.

Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui.

La Paix tout de suite.

Par TOUS LES HUMAINS.

Décret édité au nom
des droits de l'Humanité,
à la paix et à la joie de vivre.

Paix

À chaque conflit
il y a des déserteurs

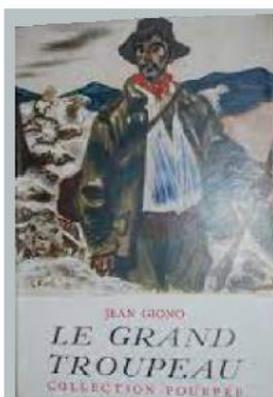
Ceux-là ne vont pas
chercher de prix Nobel

Ah ! Grâce à eux
la vie libre est belle

Il ne faut pas prononcer
le nom du bonheur

Jean Giono, écrivain et véritable pacifiste. À lire : « Le grand troupeau »; « Refus d'obéissance » et « Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix ». Le ton et le message frappent par leur actualité – et pérennité –, par les préoccupations de l'auteur qui sont aujourd'hui celles de toute une jeunesse. « Je trouve, écrit Jean Giono, que personne ne respecte plus l'homme. De tous côtés on ne parle que de dicter, d'obliger, de forcer, de faire servir. On dit encore cette dégoûtante baliverne : la génération présente doit se sacrifier pour la génération future... La génération future a toujours des goûts, des besoins, des désirs, des buts imprévisibles pour la génération présente. »

Leçons de paix par le plus grand écrivain de tous les temps.



Giono
Écrits pacifistes

